

Extrait du Bulletin départemental de l'Union générale des membres de l'Enseignement public du Var

Octobre 1945

Nos deuils

Henri Nans, instituteur

Mort à Buchenwald en février 1943^[1]

Sorti de l'E.N.^[2] de Draguignan en 1940, appelé aux Chantiers de Jeunesse en 1941, il affirme déjà hautement ses sentiments gaullistes^[3].

Brimé, placé dans une compagnie disciplinaire, à la fin d'une permission, il décide de rejoindre les **Forces Françaises Libres** à Londres.

Voici son itinéraire, dont le nom de chaque étape est lourdement chargé de douleur et de sang : Aups, Jura, Belgique, Hollande, prison de Haaren (5 mois), frontière espagnole, prison militaire de Toulouse, camp de concentration de Compiègne, Buchenwald, Dora.

Nous évoquerons le combat, le martyr et la mort d'Henri Nans, en utilisant les lettres que trois déportés de Buchenwald : MM. Darlanne, Simon et Thiot ont adressé au père de ce héros, facteur à Aups (Var).

« Je vois Henri pour la première fois à l'Hôtel de la Gestapo à Luchon^[4]... Sortant de la prison de Haaren (Hollande), il avait été arrêté là alors qu'il allait partir en avion pour l'Angleterre... Relâché il se dirige vers l'Espagne, il passa par St-Gaudens puis pris la montagne et tomba, le soir, dans une cabane de bergers qui n'étaient, hélas !, que des douaniers allemands camouflés... Nous restons 45 jours à Toulouse (très pénible quant à la vermine^[5] et à la nourriture)... »

Ce fut Compiègne, puis le départ pour Buchenwald. Voyage dans un wagon à bestiaux, deux jours sans boire, battus par les S.S. puis nu-pieds, sans chemise, sans veste, l'arrivée au Camp...

« Henri qui a l'esprit frondeur, prend part dans une cabale^[6] contre un Chef de block détenu mais tout puissant, qui abusait de jeunes Français. Repéré... transport à Dora (le lieu le plus dur de cette époque puisque Kommando disciplinaire de Buchenwald.

Il nous quitta avec un moral excellent. Hélas ! ce transport à ses débuts était terrible : il n'existait pas de camp à cet endroit à l'époque, et les pauvres copains vivaient dans de terribles conditions matérielles et morales. Votre fils contracta une maladie de poitrine qui se transforma en tumeur au poumon. Retour à l'infirmerie de Buchenwald, il résista près de 4 mois à la maladie et mourut vers janvier 1943^[7]. Sa mort fut un deuil cruel pour ses nombreux amis... »

« Idéaliste au point de vue social, il soutenait avec ferveur ses jeunes idées communistes, parlant avec facilité et très rapidement, il fonçait sur toutes les objections... Sa dépouille fut brûlée au four crématoire, ses cendres sont retournées, anonymes, à la terre, mais son souvenir restera vivace pour ceux qui l'ont connu et apprécié. »

« Soyez persuadé qu'Henri s'est toujours conduit en homme et en Français. Il nous a donné maintes preuves de son courage, de sa ténacité, d'excellent esprit de camaraderie. Malgré tout le sourire ne le quittait guère, il avait une âme d'élite. Je regrette de tout mon cœur d'avoir perdu par là une amitié qui ne pouvait se perdre qu'avec la vie. »

Telles sont la lutte et les souffrances d'un instituteur de 22 ans, mort pour son idéal de justice et de liberté.

[1] C'est une erreur. Il faut lire février 1944.

[2] Ecole normale d'instituteurs.

[3] Ce mot n'a pas ici le sens qu'on lui donne aujourd'hui. Durant la Seconde guerre mondiale, on appelait *gaullistes* ceux qui étaient animés d'un esprit de résistance à l'occupation nazie, quelques soient leurs idées politiques par ailleurs.

[4] Dans les Pyrénées, en Haute-Garonne.

[5] Insectes parasites externes (comme les poux, les puces, les punaises) qui s'attachent à l'homme ou aux animaux, en particulier dans un environnement très sale.

[6] Le mot a ici le sens d'un groupement destiné à faire condamner ce criminel.

[7] Lire février 1944.